

LE PIC NOIR NICHEUR A VIOREAU

PREMIERES RENCONTRES

P.MONNIER

3 Mars 1980

Une dizaine de rapaces (buses variables et busards Saint-Martin) planent au dessus de la forêt. Ils profitent d'une de ces belles journées qui annoncent le printemps chez les oiseaux. Après une observation globale des oiseaux d'eau sur l'étang du Petit Vioreau (canards, grèbes, grand cormoran...) je m'installe en affût dans les roseaux pour observer les parades nuptiales des grèbes huppés. Des colverts, foulques... et une femelle d'harle piette s'approcheront à quelques mètres.

Vers 18 heures, la fraîcheur de la température commence à se faire sentir. Je décide de m'en aller. Après quelques pas dans une des allées forestières, des cris flûtés attirent mon attention, puis des tambourinages assez forts. Ces cris résonnent dans le silence de la forêt. Tout à coup, un gros oiseau noir se pose contre le tronc d'un pin, juste devant moi : le temps de noter sa tache rouge à la nuque, cette femelle de pic noir s'était envolée. Cette observation m'avait fort surpris à l'époque, n'étant pas encore au courant de la progression vers l'ouest de ce pic, originaire des forêts montagneuses.

Huit jours plus tard, un nouvel individu (un mâle) sera observé en forêt de Saffré.

(cet oiseau aurait déjà été entendu en 1975 à Vioreau).

13 Février 1983

Ce jour-là, le froid accompagné d'un fort vent de nord-est n'aura pas découragé 25 membres du COLA à participer à une sortie concertée "pic noir" dans les forêts de Juigné, Vioreau, Ancenis et Saint-Mars-La-Jaille. Deux pics noirs seront observés à Vioreau (un mâle accompagné d'un autre individu non sexé).

Il aura donc fallu attendre trois années avant de retrouver la trace de ce pic. Mais, à compter de cette date, les données vont devenir de plus en plus courantes, notamment les 9 juillet, 6 août, 1er Octobre, 3 décembre, 24 décembre... L'oiseau sera repéré surtout grâce à ses divers cris puissants ; chaque cri ayant une signification particulière. Ses déplacements sont signalés par des "krukrukru..." émis au vol.

Le "Klieuh" est une espèce de plainte, un cri sonore et clair qu'il pousse lorsqu'il se pose. Le tambourinage, peu fréquent, est très puissant : Paul GEROUDET, dans la vie des oiseaux, compare "son fracas à celui d'une rafale de mitrailleuse, son bruit formidable est un vrai roulement de tambour qui porte à près d'un kilomètre".



DECOUVERTE DU SITE DE NIDIFICATION31 Décembre 1983

En cette fin d'après-midi ensoleillé, j'observe deux individus pendant une heure. Une fois de plus ce sont ses cris qui me permettent de l'observer. Son vol, au-dessus des coupes forestières, ne ressemble pas à celui des autres pics ; il peut être comparé à celui d'un geai, la tête relevée au-dessus de la ligne du corps. L'un des pics fait entendre un "Tchyak !" ressemblant au cri du choucas (en fait légèrement différent, plus long, ce cri est composé de deux notes séparées). Un "clik !", cri métallique, est poussé dans un moment d'excitation.

Plus tard, son chant "kouikouikouik..." assez lent et très fort retentit. Un individu se pose contre un arbre devant un gros trou ovale. Il pousse une sorte de plainte, un autre pic noir lui répond. L'arbre, ou plutôt ce qu'il en reste, est un grand pin d'une vingtaine de mètres, complètement desséché et creusé de nombreux trous de pic noir (treize exactement, compris entre 9 et 15 mètres de hauteur ; 4 cavités pourraient servir à la nidification). Toutes les cavités sont orientées à l'ouest et sud-ouest.

Pour finir, l'oiseau repart.

1er Janvier 1984

Vers 17 heures 30, il fait presque nuit, un pic noir sort d'une cavité, située à environ 10 mètres de hauteur.

(il s'agit du même arbre observé la veille).

10 Mars 1984

Vers 18 heures 30, cri de vol du pic noir et tambourinage.

Le mâle se pose près d'un des trous sur le pin, il pousse ce qui ressemble au cri de choucas. La femelle sort de la cavité, fait entendre son cri de vol. Le mâle pénètre aussitôt dans le nid, après avoir poussé divers cris assez doux (les oiseaux semblent plus discrets qu'à l'habitude).

24 Mars 1984

18 heures, cri de vol puis cri posé. Les deux oiseaux sont à environ cent mètres de leur site de nidification.

18 heures 25, par étapes successives, les deux pics viennent se poser sur le pin. Le mâle inspecte une loge qui paraît récente (quelques coups de bec autour du trou d'envol), puis il descend le long du tronc pour pénétrer dans une autre cavité, plus ancienne, un mètre plus bas (la même cavité remarquée les 1er Janvier et 10 Mars). J'entends des coups de bec résonnant dans l'arbre. La femelle s'approche à son tour, fait entendre plusieurs cris de choucas qui semblent signifier une relève au nid.

NIDIFICATION DU PIC NOIR

A compter du 24 Mars et courant avril, chaque excursion en forêt de Viozau se termine par une visite systématique sur le site de nidification du pic noir. Les oiseaux deviennent de plus en plus discrets.

7 Mai

Autre espèce nicheuse à Vioreau, un couple de busards Saint-Martin houpille un balbuzard (ce grand rapace sera observé plusieurs fois dans la semaine).

Je note une relève au nid du pic noir. La femelle arrive discrètement, pousse de petits cris, pénètre dans le nid avant que le mâle ne soit sorti (assez inhabituel) ; celui-ci s'en va rapidement, sans bruit ; j'entends son cri de vol, une cinquantaine de mètres plus loin ; puis, il se pose à environ 200 mètres. Pendant ce temps, la femelle reste attentive, puis s'enfonce pour de bon au fond du nid.

19 Mai

17 heures 30 - Le mâle vient nourrir les jeunes.

18 heures 15 - La femelle arrive à son tour.

Deux petits viennent déjà pointer leur bec au trou d'envol.

20 Mai

Observation d'un pic noir dans le bocage à environ 1,5 km du site de nidification.

25 Mai

J'entends quelques coups de bec à l'intérieur du nid, puis un des juvéniles pointe son bec à l'ouverture. Ce fait se répétera plusieurs fois au cours de l'après-midi, les jeunes semblent impatients.

Un couple de faucons hobereaux se pose au sommet de l'arbre.

27 Mai

Les jeunes pics noirs sont partis du nid.

Par la suite, nous aurons de nouvelles données à Vioreau ; la dernière datant du 1er Novembre : j'observe 2 pics à quelques mètres, sur l'arbre ayant servi à la nidification, l'envol est bruyant (les premiers battements d'aile sont puissants lorsque l'oiseau est surpris).

D'autres observations se produiront dans deux forêts proches de Vioreau. En forêt d'Ancenis : traces près de l'étang de la Poitevinière, cavités dans un chêne à deux kilomètres du site de Vioreau (le 10 Juillet, observation d'un individu, chant à plusieurs reprises). Traces en forêt de l'Arche, un individu observé le 4 Novembre.

CONCLUSION

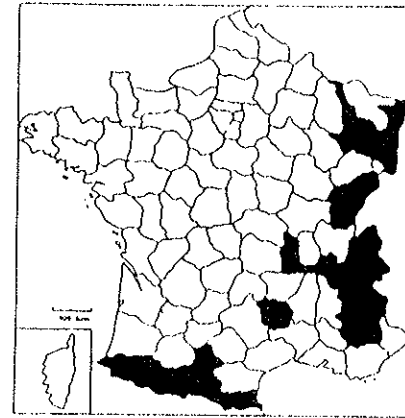
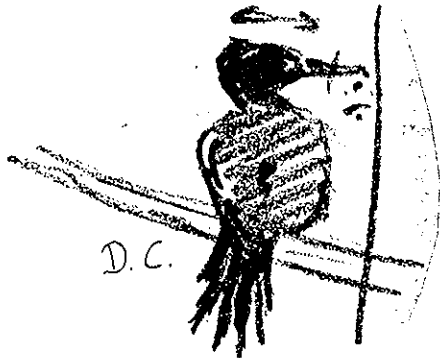
Pour l'instant, le statut de l'espèce se résume à un couple nicheur en Bretagne ; les prospections de quelques forêts du nord de la Loire-Atlantique permettent de l'affirmer jusqu'à présent.

Malgré tout, il est à rechercher activement. En effet, malgré ses cris puissants mais tout de même peu fréquents, le pic noir est difficile à observer tant que son nid n'a pas été découvert ; son vaste domaine forestier (en moyenne 8 kms² - cf GEROUDET), ses longs et fréquents déplacements rendent ses apparitions assez rares (son territoire peut être moins étendu selon la composition du milieu et l'abondance de la nourriture. A noter qu'il fréquente également le bocage dans le département du Maine et Loire).

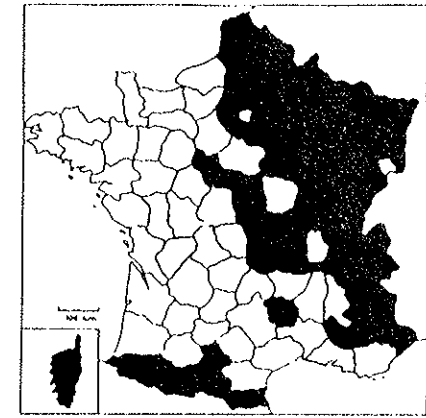
La forêt de Vioreau (718 ha), ne pourra sans doute permettre la nidification que d'un seul couple de pic noir. Par contre, on peut s'attendre à une expansion de l'espèce en Loire-Atlantique :

- tout d'abord, autour de Vioreau : forêt de l'Arche et bois de la Foi (466 ha), forêt d'Ancenis (1 079 ha), forêt de Saint-Mars (665 ha), forêt de Saffré et bois de Lucinière (491 ha). Tous ces massifs sont situés à moins de 10 kms de Vioreau.
- plus au nord, autour de Chateaubriant, dans les forêts Pavée (687 ha), de Juigné (1 536 ha), de Javardan (373 ha), de Teillay (2 209 ha), de Donnaïche (716 ha).
- enfin à l'ouest dans la forêts de la Groulais (423 ha) et surtout, dans la seule forêt domaniale du département, la forêt du Gâvre (4 457 ha).

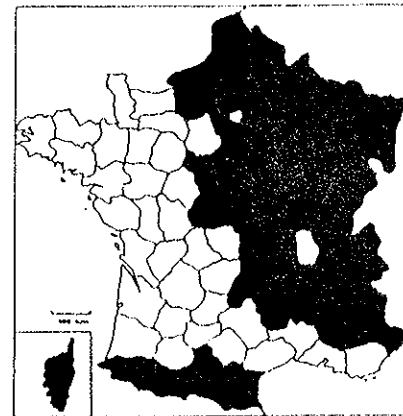
N.B. : Pour ceux qui seraient intéressés par la découverte de cet oiseau, qu'ils se rassurent, le tambourinage du pic noir est tout de même plus agréable et moins dangereux qu'une rafale de mitrailleuse.



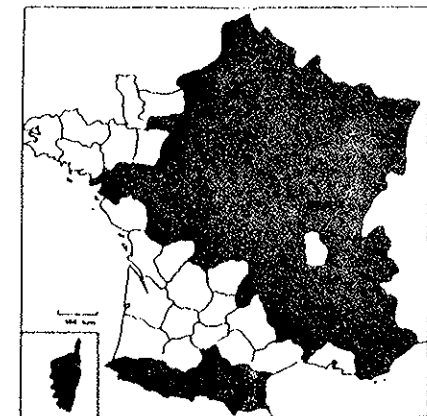
1936



1966



1973



1980

* : Départements où l'espèce niche, ou a été observée.